

Hôpital universitaire

Christine Veilleux

Numéro hors-série, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Veilleux, C. (1989). Hôpital universitaire. *Cap-aux-Diamants*, 63–66.

HÔPITAL UNIVERSITAIRE

par Christine Veilleux*

Depuis 1855, l'Hôtel-Dieu joue un rôle primordial dans le domaine de l'enseignement. Cette dimension se confirme en 1904 avec la fondation de l'École des infirmières affiliée à l'Université Laval en 1934. À son tour, l'université Laval fonde en 1943 l'École supérieure des Sciences hospitalières. Ces deux institutions assurent une excellente formation aux religieuses de l'Hôtel-Dieu.

pharmacie et d'art obstétrique. L'année suivante la première Société médicale de Québec voit le jour.

En 1831, la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada met sur pied le premier bureau médical de la province chargé d'examiner les aptitudes des candidats médecins. L'aspirant doit d'abord compléter une cléricature de cinq ans avec un



La faculté de médecine de l'université Laval collabore étroitement avec l'Hôtel-Dieu de Québec. Photographie prise vers 1900. (Ville de Québec, Division du Vieux-Québec).

Balbutiements de la médecine

Avant 1820, il n'existe aucune école de médecine dans le Bas-Canada et les hôpitaux servent très peu à la formation clinique des étudiants. À l'exception des mieux nantis, capables de s'offrir un séjour d'étude à l'étranger, l'apprentissage auprès d'un médecin ou d'un chirurgien demeure le seul moyen d'apprendre la profession médicale. À partir de 1804, quelques rares médecins dispensent, sans le support d'une institution reconnue, des cours privés de chimie. Vers 1815-1820, d'autres médecins comme François Blanchet et Anthony von Iffland entrevoient des possibilités d'avenir grâce aux dispensaires et aux hôpitaux. Ils mettent sur pied le dispensaire de Québec en 1823, et y enseignent l'anatomie, la chimie, la médecine et la chirurgie. En 1825, les médecins de l'hôpital des Émigrés donnent aussi des cours d'anatomie, de chirurgie, de

médecin ou chirurgien de la province. Ces formalités remplies, le gouverneur lui remet une licence de pratique. À l'expiration de la loi, en mai 1837, elle n'est pas renouvelée en raison des remous politiques qui secouent le Bas-Canada.

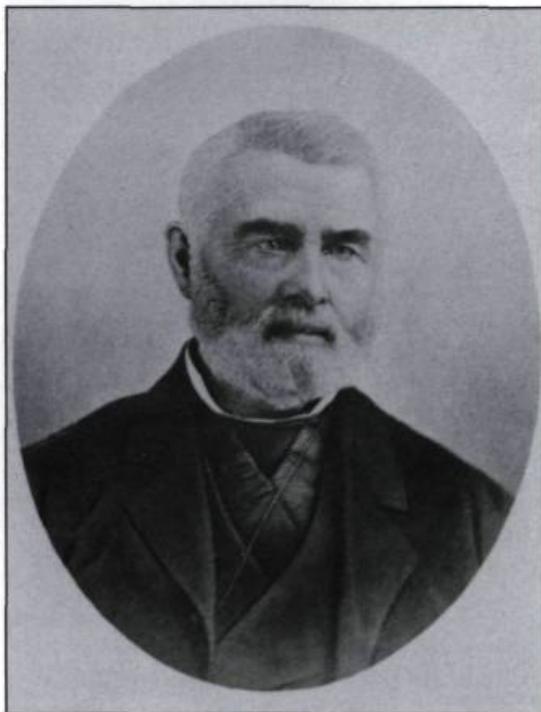
Dix ans plus tard, le Parlement adopte une nouvelle législation qui régit la profession médicale de manière permanente. Cette loi constitue en corporation les professionnels de la santé sous le nom de «Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada». Le Collège peut dès lors passer ses propres statuts et établir ses règlements. Un nouveau «Bureau provincial de médecine» voit le jour et siège au moins deux fois par année pour admettre les candidats à l'étude et à la pratique de la médecine. Depuis 1849, seul le Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada peut signer la licence de pratique des nouveaux praticiens.

Une école en devenir

Parallèlement à cette reconnaissance officielle, les médecins conviennent que la voie de l'apprentissage chez un patron se révèle insuffisante. Comme tous les jeunes ne peuvent, faute de moyen, compléter leur formation à l'étranger, un groupe de médecins de Québec sollicitent du gouvernement, en 1845, la permission d'établir



Le docteur François Blanchet (1776-1830) co-fondateur du dispensaire de Québec en 1823. (Archives nationales du Québec, Collection Initiale).



Le docteur Jean-Étienne Landry (1815-1884) met sur pied l'une des plus belles collections d'instruments de la faculté de médecine de l'université Laval. (Archives nationales du Québec, Collection Initiale).

une École de Médecine incorporée. Les autorités leur accordent la permission en 1847 et, le 15 mai de l'année suivante, l'École ouvre ses portes. Pendant sept ans, elle assure la formation puis disparaît au moment de son affiliation avec la faculté de médecine de l'université Laval, en 1854.

La faculté de médecine à Laval

La faculté de médecine voit le jour en 1852. Dès le 15 octobre de la même année, le conseil universitaire fait appel aux professeurs de l'École de Médecine incorporée de Québec pour former le premier corps enseignant de la faculté naissante. Au moment de l'inauguration, le 24 mai 1854, Lord Elgin, gouverneur général, décerne à chaque professeur le titre de docteur *honoris causa*. Les cours débutent au mois de septembre suivant.

Le docteur Jean-Étienne Landry se voit confier la mission de séjourner en Angleterre, en France et en Belgique pour recueillir tous les renseignements dont la faculté pourrait tirer profit, acheter des livres, instruments de chirurgie, modèles et pièces pour le musée. Doté de la modeste somme de 8 000 \$, il doit faire des choix judicieux. Il rapporte une très belle sélection de livres, un assortiment complet d'ostéologie et une magnifique collection d'instruments de chirurgie fabriqués par Mathieu, à Paris. À l'époque, elle passe pour «*la plus belle collection d'instruments qui soit en Amérique, et aussi pratique [...] que celle que possède la faculté de médecine de Paris*». Lors de la fusion avec l'ancienne École de Médecine incorporée de Québec, la faculté bénéficie d'un octroi gouvernemental de 250 livres, en plus d'hériter de sa bibliothèque.

Un enseignement diversifié

À l'enseignement de la médecine et de la chirurgie s'ajoutent bientôt à la faculté des stages cliniques pour les étudiants. Dès 1855, les religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu acceptent que des cours se donnent à leur hôpital. Si d'autres hôpitaux se montrent désireux d'en faire autant après 1857, l'Hôtel-Dieu demeure l'hôpital universitaire le plus important de la région.

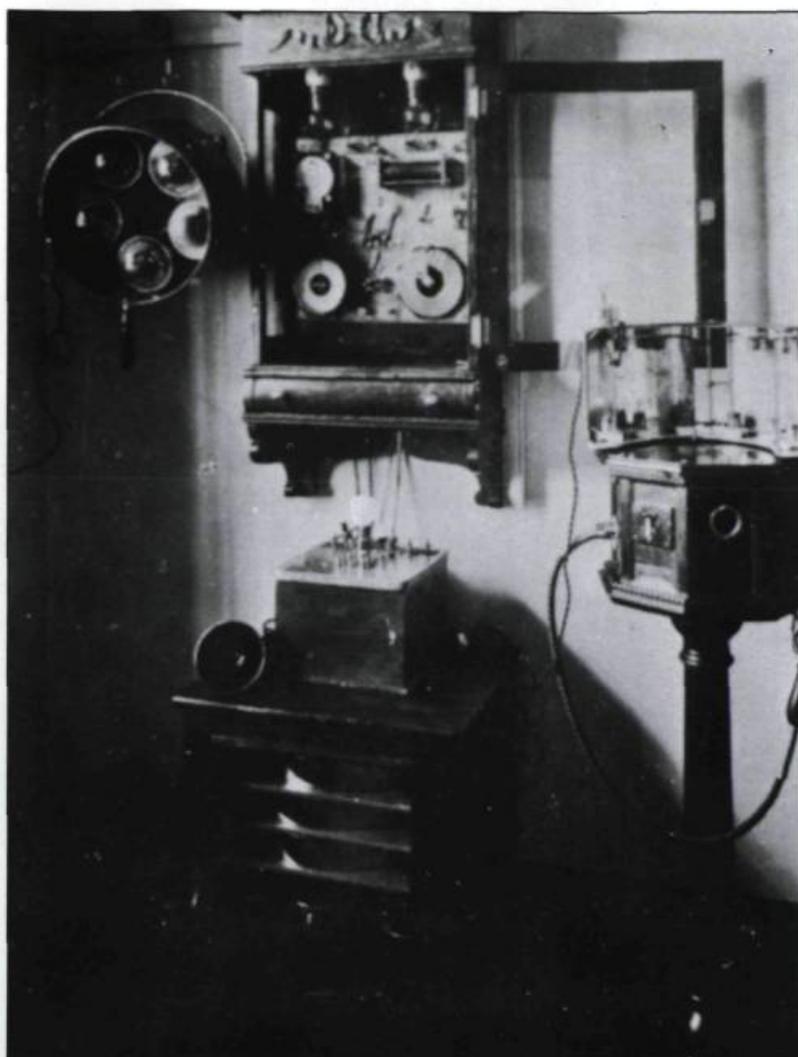
Très tôt, l'histoire des deux institutions se complète. En 1893, le recteur de l'université Laval mgr Joseph-Clovis Kemner-Laflamme, déclare que la fondation de la faculté de médecine n'aurait pu se réaliser sans la proximité, la bonne organisation, les traditions séculaires, l'administration et le dévouement de la communauté des hospitalières. Avec le temps, le nombre de professeurs et de chaires augmente. Plusieurs médecins de l'Hôtel-Dieu deviennent titulaires de ces nouvelles chaires dont la créa-

tion précède de peu ou coïncide avec l'introduction de ces spécialités à l'hôpital. Ainsi, en 1853, Alfred Jackson ajoute à ses cours de jurisprudence médicale, la tocologie, qui comprend alors l'obstétrique, la gynécologie et la pédiatrie. En 1866, Louis-Joseph-Alfred Simard accepte de diriger la chaire d'ophtalmologie, spécialité inconnue à cette époque au Canada. En 1894, Michael Joseph Ahern offre un nouveau cours à ses étudiants: la rhino-laryngologie. Vers 1915, les progrès de l'électrothérapie favorisent l'émergence d'une nouvelle chaire, confiée au docteur Robert Mayrand; en 1925, Afred-Rosario Potvin devient le premier professeur de radiologie à Laval. Enfin, Fernando Hudon inaugure la première chaire d'anesthésie au Canada en 1946.

En 1930, l'université Laval crée le Centre anticancéreux. Pour coordonner les efforts de la lutte contre le cancer, l'Institut d'anatomie pathologique de la faculté de Médecine et les services cliniques et thérapeutiques de l'Hôtel-Dieu assurent le fonctionnement de ce service qui déménage à l'hôpital à la fin de 1931. Un Centre de curiethérapie s'ajoute bientôt au Centre anticancéreux grâce aux efforts conjoints de l'Hôtel-Dieu et de l'université Laval.

Stages à l'étranger

Dès la création de la faculté de médecine de Laval, les prêtres du Séminaire de Québec encouragent plusieurs jeunes professeurs à compléter leurs études en Europe, tout en privilégiant la France. Ainsi, entre 1855 et 1949, plus de la moitié des médecins de l'Hôtel-Dieu effec-



Photographie prise vers 1909 montrant différents instruments utilisés en électrologie, l'ancêtre de la physiothérapie. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu Québec).



La formation pédagogique destinée aux futures religieuses-infirmières leur permet de travailler dans différents secteurs, comme la recherche en laboratoire. (Photo Jackie, carte postale, Collection Yves Beauregard).

tuent un séjour à l'étranger, la France dans deux cas sur trois. L'Hôtel-Dieu recrute la grande majorité des chefs de service parmi ces médecins formés à l'étranger. La Crise économique et la Seconde Guerre mondiale incitent cependant de plus en plus de jeunes médecins à se tourner vers le États-Unis, où la bonne renommée de certaines institutions offre une alternative de choix au séjour outre-mer.

niversité Laval et est hautement reconnue par les Associations d'infirmières du Canada.

En 1943, l'université acquiesce à la demande des religieuses de l'Hôtel-Dieu désirant se spécialiser davantage et établit une École supérieure en Sciences hospitalières. La première année du cours conduit au certificat et la seconde au baccalauréat.



*Les hospitalières n'hésitent pas à se perfectionner face au développement rapide des différentes spécialités.
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).*

Les hospitalières suivent le rythme

Le développement rapide des spécialités nécessite un soutien infirmier apte à seconder les médecins dans l'administration de traitements toujours plus complexes et diversifiés. Dès 1902, le docteur Michael Joseph Ahern dispense les premiers cours aux hospitalières. Le succès de cette initiative entraîne l'ouverture de l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu, le 7 janvier 1904. Affiliée à l'université Laval en 1933, l'École ouvre ses portes en 1941 aux religieuses d'autres communautés hospitalières et aux religieuses responsables des infirmeries dans les communautés et les pensionnats. L'École des hospitalières adopte le programme de trois ans qui donne droit à l'enregistrement provincial de l'u-

La création de la faculté de médecine de l'université Laval en 1854, et la transformation de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang en hôpital universitaire, l'année suivante, permettent aux autorités de mettre l'accent sur la formation d'un personnel médical et infirmier de mieux en mieux formé et compétent. Le développement des nouvelles spécialités trouve rapidement un écho à Québec par l'intermédiaire du nombre croissant des jeunes médecins qui complètent leurs études à l'étranger. Le développement de la médecine donne le ton à l'évolution de l'hôpital. ♦

* Historienne